

THEATRES

TULANE.

La saison théâtrale a été inaugurée au théâtre Tulane dimanche, par une troupe excellente de comédiens, qui ont représenté le drame romantique, "When Dreams Come True", de Philip Bartholomae. Cette pièce a eu un succès retentissant à New York et à Chicago, pendant plus d'un an. Les décors sont superbes. On verra l'entrepôt d'un vapeur transatlantique, un dock de New York, une salle de bal, etc. Un nombreux auditoire a applaudi la pièce et les acteurs. Représentations sous les toits, cette semaine. Matinées mercredi et samedi.

La semaine prochaine, "Omar, the Tent Maker."

CRESCENT.

La célèbre pièce, "The Man From Home," a ouvert la semaine au théâtre Crescent à la matinée dimanche devant une salle. La troupe des "Bladwin Players" représente ce drame avec le talent qui leur est propre et qu'ils ont déjà démontré ici. "The Man From Home" est rempli de situations intéressantes et parfois humoristiques.

La semaine suivante la troupe "Bladwin Players" représentera pour la première fois, à des prix populaires, la pièce à grand succès, de George M. Cohan, "Broadway Jones."

Matinées dimanche, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

En tête de l'affiche du spectacle de la semaine, citons la gentille Miss Molly McIntyre, qui tient le premier rôle dans la comédie "A Breath of Old Virginia". Ben Ryan et Harriette Lee présentent des scènes très intéressantes de vaudeville; Bert Levy, monologueur fameux provoque le fou rire.

On entend aussi les quatre sujets du "Empire Comedy Four," qui sont d'un comique achevé avec leurs chansons et leurs danses.

Un programme, aussi: Joe Jenny, comédien; la jeune et charmante anonyme, "The Girl from Milwaukee," possèdent une voix remarquablement suave; Selma Braatz, jongleuse extraordinaire; et les "Crisps," conteurs, chanteurs et chorégraphes.

Pour la fin, et pas du tout médioses, le "Orpheum Travel Weekly", cinéma, et l'orchestre de concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Emile E. Tosso.

GARÇON NOYE.

Le malheur est arrivé, au moment ou la mère passait.

Numa Jones, 14 ans, s'est noyé hier après midi dans le fleuve, en se baignant avec des camarades, au quai de l'avenue Jackson. Au moment de l'accident, Mme Jones, la malheureuse mère, descendait un tramway. Une fillette lui apprit la triste nouvelle.

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 539 rue Conti. Téléphone Alain 2187.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 634 rue Julia, 22 sept.-15.

ON DEMANDE - Une fille blanche, pour faire la cuisine; première ordre. 157 rue Jackson, sept 16-17.

ON désire acheter, un secrétaire ancien en service, avec ornements en cuivre. S'adresser 157 rue Conti, au directeur.



LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page.

Erwinville - Mlles Reini Lavergne, Nettie Thiboudaux et Cornelia M. Lejeune.

MISSISSIPPI.

Yazoo City, 20 septembre. - Mme R. D. Strong, accusée du meurtre de son beau-frère, Garnett Nolan, à la résidence de celui-ci, sur une plantation à vingt milles de Yazoo City, a été acquittée devant le tribunal de police, samedi dernier, Nolan dans un accès de folie temporaire à la suite d'une débauche avait posé le canon d'un revolver contre la tête de sa femme, lorsque Mme Strong, saisissant un revolver, tira à bout portant sur Nolan et l'abattit de quatre balles dans la tête.

Biloxi, 20 septembre. - La ville de Biloxi était en fête aujourd'hui. Les pompiers célébraient le trente-deuxième anniversaire de l'organisation des compagnies de pompes à incendies. Tous les édifices publics, les magasins, et beaucoup de demeures étaient pavés de drapeaux et de bannières, et la population entière était sur les rues pour acclamer le défilé, à la tête duquel chevauchaient le chef de police, le capitaine Louis Steehling, le chef des pompiers, le capitaine Gus Barthes, et le congressiste B. P. Harrisson, grand marshal. La journée a fini très gaiement par des banquets, et le soir on a dansé.

Hattiesburg, 20 septembre. - Les propriétaires de scieries à Hattiesburg, et autres villes de l'état de Mississipi s'attendent à des commandes importantes dans quelques semaines de la part du gouvernement des Etats-Unis qui a besoin d'une immense quantité de bois de pin pour la construction de navires et de bâtiments.

DÉCÈS

MOUQUET - Décédé, lundi 20 septembre 1915, à 3 heures après-midi, âgé de 30 ans, PAUL MOUQUET, natif de France et résident de cette ville depuis plus de 11 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu mardi 21 septembre 1915, à 3 heures après-midi. Le convoi partira des salons de L. Landrieux et cie., 444, No. 1112 rue Nord Remparts, près l'Esplanade. Enterrément au Cimetière St. Louis No. 2, rue de l'Esplanade.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.
S. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée PAR LES FRISCO LINES AGENT DES BILLETS 229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PARISSIE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Le Train de New York
7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 5ème rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 311 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal PHONE MAIN 299.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans. En face vos exemplaires mentionnés l'Abéille, S. V. P.

CHEMINS DE FER MEURES D'ARRIVEES ET DEPARTS N. O. T. & M. R. R. Frisco Lines. Station Terminus, rue Canal.

Texas and Pacific R. R. Station Union.

Louisiana Southern R. R. BRANCH GULF COAST LINES (FRISCO).

Southern Pacific Company. Station Union.

New Orleans Southern and Grand Isle Railway.

New Orleans Great Northern R. R. Station Terminus, rue Canal.

Illinois Central R. R. Station Union.

Queen and Crescent R. R. Station Terminus, rue Canal.

Yazoo and Mississippi Valley R. R. Station Union.

Louisiana Railway and Navigation Company. Station Terminus, rue Canal.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL DEPARTS NEW YORK POUR BORDEAUX LA TOULAINNE 25 septembre, 3 p. m. ENPAIGNE 2 octobre, 3 p. m. RUCHELAN 10 octobre, 3 p. m. LORIENT 18 octobre, 3 p. m.

BULLETIN FINANCIER

Change. New York - Sterling, bankers, demand 469 3/4 469 3/4 469 3/4 Primes, bankers, demand 387 3/8 387 3/8 387 3/8 Colon. Midding. Glasgow 10.50 Mobile 10.25 Savannah 10.25 Charleston 10.35 Norfolk 10.25 Boston 10.25 Philadelphia 10.30 Memphis 10.35 Augusta 10.35 St. Louis 10.45 Houston 10.50 Little Rock 10.20 Dallas 10.30 Montgomery 10.30

Bons Divers. American Cities 5-6s 87 1/2 87 1/2 87 1/2 B'nam Ry., L. and P. Co. 4 1/2s 85 1/2 85 1/2 85 1/2 Edson Ry. Co. 4 1/2s 120 120 120 Northern Ry. Co. 5 1/2s 94 1/2 94 1/2 94 1/2 Southern Ry. Co. 4 1/2s 90 90 90 Little Rock Ry. and El. Co. 5s 95 95 95 Little Rock Ry. and El. Co. 5s 100 100 100 Memphis St. Ry. Co. 5s 84 1/2 84 1/2 84 1/2 Meridian Ry. and El. Co. 5s 88 1/2 88 1/2 88 1/2 Nashville Ry. and El. Co. 5s 100 100 100 N. O. City and Lake Ry. Co. 5s 100 100 100 N. O. Ry. and El. Co. 4 1/2s 102 102 102 N. O. Ry. and El. Co. 4 1/2s 75 75 75 Texas Ry. and El. Co. 4 1/2s 90 90 90 State and City - 94 94 94

AVIS DE SUCCESSIONS
Succesion de William T. Brown. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 112,711 - Division D - Attention que Feter J. Phanagan, administrateur public, a présenté une petition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de WILLIAM T. Brown, décédé, intestat. AVIS est par la présente donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à comparaître dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite petition. Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. M. D. SMITHAY, Avocat. sept 16 1915.

La question lui était échappée irrésistiblement.
— Oui, c'est vrai.
— Vous partez, pourquoi?
Elle eut l'intuition qu'il craignait un rapport entre ce départ inattendu et l'aveu qu'il lui avait fait. Alors, arrêtant sur lui son regard clair, elle expliqua simplement:
— Parce que ma mère est rentrée à Paris, très fatiguée de sa saison d'eau, et qu'elle a besoin de moi.
Ainsi c'était vrai, bien vrai. Cette chose si naturelle à laquelle il n'avait pas songé, vite habituée à l'effluement délectable de sa jeune vie, cette chose allait s'accomplir! Elle allait s'éloigner, disparaître dans la foule des êtres que le grand Paris absorbe. De nouveau, une révolte grondait en lui, l'animent d'une volonté invincible de ne pas laisser lui échapper. Soudain, il lui paraissait impossible d'accepter de ne plus la voir chaque jour, de ne plus la sentir vivre près de lui, de renoncer à l'espoir de l'enlèvement, en fin, du parfum d'amour dont il l'enveloppait. Et une prière inconsciente lui jaillit des lèvres:
— Ne partez pas encore! Restez, je vous en supplie.
— Restez... pourquoi? Je ne puis pas. N'avez-vous pas compris que je suis attendue le plus tôt possible?
Comme elle regardait droit devant elle, il ne vit pas qu'un fond de ses yeux s'allumait la mystérieuse clarté dont, un soir unique, il avait vu déjà ce regardement. Il entendait seulement l'accent résolu de la belle voix

grave, et une sorte de colère le bouleversa de la voir calme ainsi, alors qu'elle avait soulevé en lui un souffle de tempête.
— Soit, il faut, en effet, que vous partiez... Et peu vous importe! Avec quelle sérénité d'âme vous acceptez de faire souffrir en vous éloignant.
— De faire souffrir? Oh! non, je ne ferai souffrir personne. Vous me supposez trop de puissance. Tout au plus pourrais-je peut-être laisser quelques regrets parmi les très bons amis... Mais, heureusement, ces regrets-là n'ont rien de douloureux!
— Denise! ah! Denise! est-ce vous la sincérité même, qui pouvez parler ainsi?
Il avait jeté les mots presque violemment. Elle tressaillit et, d'instinct, leva les yeux vers lui. Mais ce ne fut qu'une seconde, elle avait peur du charme tout-puissant qui, une fois captivé, l'avait divinément vaincue.
— Denise, pour dire, ce que vous dites, vous n'avez donc pas senti ce que vous êtes devenue pour moi, tellement l'âme même de ma vie que je ne vous loins de concevoir l'existence sans vous, loin de vous; que l'idée de vous laisser partir ou de ne pas vous suivre me paraît monstrueuse, insensée, impossible enfin à accepter... Car lorsqu'on est pauvre homme fait de chair, de sang, de passion, non pas un saint, on n'accepte pas ce qu'on sait être pour soi un supplice.
Oh! Dieu, pourquoi avait-il cette parole sincère d'accent qui faisait ses paroles si dangereuses, distillant la

vertige... Ah! heureusement, elle allait partir... Alors, elle redevenait sage. Et lui, il oublierait, quoi qu'il en dit... Comme s'il avait l'intuition de son scepticisme, il demandait, avec une sorte d'autorité suppliante:
— Denise, vous ne me croyez pas?
— Oh! si, je vous crois... Je ne doute pas qu'en ce moment vous n'aimiez la femme séduisante que vous jugez voir en moi, mais...
— Mais vous n'en prenez guère souci... Ah! quel cœur avez-vous donc pour rester ainsi... indifférente et froide... quand vous devez sentir aimée follement au point que, si vous daigniez le vouloir, vous feriez votre chose de l'homme qui n'a plus que vous en lui...
Elle devint très pâle et, machinalement, regarda autour d'elle comme un être ébloui qui cherche un appui... La grande solitude des sommets l'entourait. Elle avait continué à monter, et bien loin en arrière étaient Blanche Vanore et Grisel, qui se reposaient de nouveau. En avant, Jean avait entrainé sa sœur, et les cheveux d'or blond de Madeleine ne formaient plus qu'une petite tache lumineuse. Elle était toute seule avec le tentateur, encore une fois, n'étant protégée que par sa science triste de la vie.
Frémisante, elle dit:
— Vous ne vous étonneriez pas de me voir tant de scepticisme, tant de orgueille, si vous saviez combien j'ai l'habitude de telles paroles composites, j'ai pu mesurer la valeur de ce qu'elles signifiaient... C'est pour cela

que, maintenant, tous peuvent inutilement me parler d'amour.
— C'est parce que, comme moi, les autres ignorent les mots qui ouvriront votre cœur... Ah! vous le gardez bien... — Oui de toutes mes forces de toute ma volonté!
Et la voix musicale s'éleva avec une gravité passionnée:
— Je ne le donnerai, je l'espère, que quand je pourrai le faire non seulement avec amour, mais encore avec foi; quand ce sera pour tout l'avenir, pour être la femme, porter le nom de celui qui me dira qu'il m'aime. Et cela, je sais, sans illusion, qu'à cette heure ce n'est pas un honneur auquel il me soit permis de prétendre... Aussi, tout ce qu'il peut y avoir en moi de raison, je l'emploie à me défendre tant contre les autres que contre moi-même... Car je ne suis ni froide, ni indifférente, hélas! Je ne suis pas arrivée encore à me rendre insensible comme je m'y applique, c'est vrai, autant que j'en ai le courage... Et je me le reproche! Mais toute la volonté du monde ne peut faire qu'à mon âge on atteigne aussi aisément au paisible détachement d'une vieille femme... ne peut faire qu'on n'aît plus dans l'âme la soif - ah! bien douloureuse quelquelfois - de connaître le bonheur des selles qui sont aimées et d'être ainsi heureuses, à ne plus rien demander à la vie!... Vous voyez que je suis française! Seulement...
Elle s'arrêta une seconde, tant son cœur battait à coups pressés dans sa poitrine.

— Seulement, grâce à Dieu, j'ai aussi l'horreur invincible de tout ce qui s'agit et l'orgueil de croire que je vaud plus que ce qui m'est offert! Et c'est cet orgueil, sans doute, qui me rend forte comme je veux, comme je dois l'être!
Avec le meilleur de lui-même, vraiment, il l'avait écoutée, sans un geste même pour l'arrêter ou la prier. Cette fois, elle venait de lui offrir toute, largement, comme il l'avait tant souhaité, sa jeune âme de passionnée, mais aussi de droite et fière créature. Et, en lui, soudain, avait pénétré, avec la certitude que, jamais, elle n'accepterait un amour qui serait une insulte, l'intolérable sensation de s'être conduit vis-à-vis d'elle comme un voleur qui cherche à détrousser une créature que nul ne défend...
Et soudain, un irrésistible élan abolit en lui sa volonté, un de ces élans qui élèvent un être au-dessus de lui-même; l'entraînement aux généreuses folies dans lesquelles s'oublient les misérables calculs de l'égoïsme humain. Les mots que criait toute son âme lui échappèrent:
— Denise, je vous aimerais comme vous voulez l'être... Soyez mienne... Venez ma femme...
Il y eut un silence. Une seconde, elle ferma les yeux, blanche jusqu'aux lèvres. Puis, elle répéta d'un ton bas:
— Que je sois votre femme... moi... c'est là ce que vous me demandez?... Elle s'était arrêtée; lui aussi. Ils se regardaient dans la solitude de la

montagne, qui les isolait du reste de la terre. Leurs âmes s'interrogeaient, palpitaient, à cette heure décisive où s'engageaient leurs destinées.
Elle dit, d'une voix qui tremblait:
— Pourquoi essayez-vous de me tenter? C'est mal!
— Denise, je vous veux toute, comme je vous aime tout!
— Vous voulez que je devienne votre femme... Vous le voulez... depuis quand? depuis un moment?..
Il n'y avait ni amertume ni ironie dans son accent. C'était une question solennelle de créature loyale, en un instant où la vérité seule devait être dite.
— Depuis la minute où j'ai compris que par-dessus tout, je voulais votre chère présence pour la vie entière... Et il était sincère. Le monde était loin, si loin que ses préjugés, ses ambitions, ses exigences lui apparaissaient comme des ombres vaines; aussi insignifiantes que le semblait les lointaines maisons dispersées dans les vallées qui, vues de ce sommet, étaient pareilles à de minuscules jouets d'enfants... La seule réalité, explicitement, c'était cette jeune créature que tout à coup, lui paraissait l'incarnation même de son bonheur à venir; dont à cette heure, il n'adorait plus seulement la grâce de femme, la forme charmante, les prunelles d'ambre, la bouche hautaine et caroline, mais aussi l'âme de vierge, qu'il respectait comme une sainte.

A. Gaudin.